

CLAIRE CELESTIN

MESSAGE À LA
GÉOMÉTRIE
DYSFUNCTIONNELLE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

Illustrations : Nicolas Pennel

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-200-6

Dépôt légal : juillet 2022

Sommaire

Préface de Clothilde Jean-Baptiste	2
Géométrie Dysfonctionnelle	3
Vortex	6
La Villa Géométrique	9
Absence	14
Silence	18
Game Over	24
Poussière d'étoile	28
Trou Noir	33
Désertion du Désert	38
Intimité Intimidante	44
Le Jeu de Cartes	47
L'Uniforme	52
Transformation	57
Se mirer dans le fond d'un verre détrempé	61
Trésors de la vie	66
La Villa Fleurie	70
Autour de nos carnets	74
À toutes les âmes qui animent ma vie	79
Nuage	84
La Barque	90

Préface de Clothilde Jean-Baptiste

Sur une Terre ronde
Vaste monde sans coin où se recroqueviller
Sans coin où se cacher
La rivière tombe dans le fleuve
Le fleuve dans la mer et, par delà l'océan,
La boucle recommence.

Sur une Terre ronde
Vaste monde sans coin où se recroqueviller
Où se sentir en sécurité
Une rencontre dans un corps
Neuf mois pour devenir Rond
Aussi rond que la Terre mère
Elle te nourrit, la mère,
Elle te fait grandir, la Terre,
Et la boucle recommence.

Dès l'arrivée sur Terre,
Sur ta bouche, l'ange est passé,
Mémoire vierge pour cette rentrée
Il faut qu'il devienne Carré
Alors que c'est un Rond qui l'a porté
Et la boucle recommence...

Face aux portes du monde
Tu te retrouves sans clef
Car elles t'ont été arrachées
Pour ton arrivée
Et la boucle recommence...

Géométrie Dysfonctionnelle

La vie humaine est une rosée passagère.

Proverbe japonais

Incommodée dans cette banalité prévisible, pleine d'habitudes et de répétitions, pas d'inattendus ou d'aventures.

Tout était compté et mesuré : l'argent, le temps, les mots, les émotions.

Il fallait marcher droit. Il fallait se tenir droit.

Chaque intonation se devait discrète et réfléchie. Tout était carré.

Elle est née Étoile dans cette famille de Polygones.

J'y suis née Rond.

Nous rentrions dans une case de la société, cette petite famille qui se donnait des airs de famille parfaite.

Je pense que ma mère était un Rond que la vie avait martelé jusqu'à la rendre Carré.

Petite fille déjà, elle n'avait jamais eu le droit d'exprimer ses colères, haines ou joies.

Une enfant blessée qui avait fini par croire qu'une femme forte ne peut ressentir quoi que ce soit. Devenus ses pires fantômes, ses souvenirs la hantaient jour et nuit, ne lui laissant pas le répit de savourer l'instant présent. Ses tyrans avaient fait d'elle un Carré amer, froid. Pervers, narcissique.

Par des excès d'incompréhension, de colère, de volonté de liberté, d'expression, le Rond faisait tout valdinguer.

Et le Carré, sans cesse, tentait d'étouffer le Rond.

Petite Étoile, elle se faisait discrète. La belle se renferma dans la musique, elle aimait rêver de célébrités, de stars, de paillettes, de robes, de rose.

Petit Losange, il se faisait discret. L'enfant restait des heures durant devant les écrans noirs ; il aimait se laisser aspirer par les aventures des personnages de dessins animés...

Mais cette cohabitation d'un Carré voulant faire d'un Rond un Carré, du Rond qui ne voulait être Carré, de l'Étoile qui tentait de rentrer dans une case, du Trapèze qui s'était affaissé ne sachant comment se mouler, ne voulant pas trop se mouiller, et du petit Losange qui ne savait pas comment se mouvoir dans cette géométrie dysfonctionnelle finit par s'interrompre.

Un triste soir d'hiver, alors que la neige recouvrait les routes et que la Villa Géométrique hurlait ses tabous, le Rond fit exploser le Carré. Et le Carré aux coins aigus bannit le Rond aux allures difformes. Et une petite Étoile voulut s'éteindre.

J'ai tenté les petits mots, les belles phrases, les grands discours, pour sauver ma petite Étoile et mon petit Losange.
Nous nous sommes perdus.

Soir après soir, jour après jour.

Vortex

Tous les nuages n'apportent pas de pluie.

Proverbe hollandais

Une goutte de pluie passe à travers le toit en tôle ; gondolé par le poids des dernières averses, il menace de s'effondrer à tout moment.

Dans ce paysage apocalyptique, personne n'y prête attention ; quelques-uns s'en amusent.

Chacun y trouve son atmosphère et se crée son univers secret. Par la fumée de leurs bombes, ils explosent leurs émotions colorées sur ce mur abandonné.

Ils se déchargent.

Par la force de leur haine, ils rendent poussière chaque obstacle de ce lieu industriel en le laissant délabré.

Ils s'expriment.

Par un objectif primitif, ils recherchent des clichés où ils pourront se retrouver.

Par quelques pas, par-ci par-là, ils se frayent un chemin, ces aventuriers du dimanche en quête de découverte.

Tous ces Polygones perdus, que ce lieu redevenu sauvage saura apaiser, le temps d'une goutte d'eau ruisselant le long de ce toit gondolé.

Et le verre des fenêtres, les carreaux autrefois aux murs, la faïence, qui jonchent le sol.

Et les étagères pillées, les lavabos en morceaux, et les machines brûlées.

Et les insultes graffées, les interdictions désuètes, les vestiges d'un patronat.

Toute l'énergie pour s'approprier ce lieu renaissant de ses cendres.

La naissance est un miracle offert par la vie.
Tout autour de nous, tout naît quelque part, une idée, une envie,
une colère, une peur...
Tout est un miracle. Tout est un cadeau de la vie.

Un bébé Rond placé dans sa chaise haute.
Prisonnière. Immobile. Reste là où tu es.
Chaise haute face au mur. Et les adultes laissent leurs gambettes
gambader.
La gabatine est discrète.

Dans l'esprit du bambin naît un petit Lutin vert et le rituel com-
mence :
« Maman ne te regarde pas, ne te voit pas.
Maman ne te voit pas. Alors tu n'es pas là ?
Si tu n'es pas là, tu n'existes pas.
Tu es seule. Elle ne veut pas de toi. »

Cette créature espiègle se nourrit des croyances les plus incons-
cientes :
« Si Maman te rejette, c'est qu'elle ne t'aime pas,
Si elle ne t'aime pas, c'est que tu n'as pas de valeur,
Si tu n'as pas de valeur, pourquoi prendre soin de toi ? »

Ni bienfaisant, ni malfaisant, il met en lumière des certitudes et
crée des vérités épisodiques :
« Alors, tu ne t'aimes pas, tu n'as pas de valeur.
Tu ne mérites pas d'exister. »